

# L'ÉPÎTRE DE JACQUES (16)

« A vous maintenant, les riches! Pleurez et gémissiez à cause des malheurs qui viendront sur vous! Vos richesses sont pourries et vos vêtements sont rongés par les mites. Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous et dévorera votre chair comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours! Le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et dont vous les avez frustrés crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur de l'univers. Vous avez vécu sur la terre dans les plaisirs et dans le luxe, vous avez rassasié votre cœur [comme] le jour de la boucherie. Vous avez condamné, tué le juste sans qu'il vous résiste ».

Jc 5 : 1-6

Nous avons vu la semaine dernière que le premier péché que Jacques condamnait chez les riches c'était le fait qu'ils amassaient des richesses et que vu parfois la nature de celles-ci, ils préféraient les laisser pourrir que de les partager. Le deuxième péché spécifique que Jacques va à présent condamner est le fait d'acquérir des biens en négligeant de verser des salaires corrects. Cela demeure là encore d'une incroyable actualité.

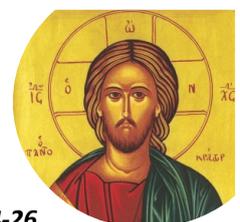
*Le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et dont vous les avez frustrés crie*

« Les ouvriers qui ont moissonné vos champs » ont été privés de leur juste salaire. Cette pratique a malheureusement perduré depuis l'Antiquité. A l'époque, bien que les ouvriers puissent protester, il leur est totalement impossible d'obtenir réparation. Les syndicats n'existaient pas. Ce qui signifie que, vu le cœur de l'homme en général et celui des riches en particulier, pour qu'il y ait une justice sociale, il faut des contrepouvoirs car de lui-même, le riche ne fera rien qui puisse altérer son envie, son désir d'en avoir toujours plus. Ces pauvres ouvriers n'ont donc personne sur terre pour plaider leur cause avec succès, mais ils ont cependant quelqu'un au ciel qui entend leur cri!

*et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur de l'univers.*

« Leurs cris sont parvenus aux oreilles du Seigneur de l'univers ». Celui qui commande les armées célestes prend la défense des opprimés de cette terre. Dieu viendra à leur secours et leur rendra justice. Ainsi, les textes bibliques condamnent non seulement le fait d'amasser des richesses mais aussi celui d'acquérir des richesses par des moyens malhonnêtes, en spoliant par exemple les pauvres de leurs droits En plus du paiement de salaires de misère, Jacques aurait aussi pu mentionner les fausses déclarations d'impôts, la fraude dans les poids et mesures, la corruption des inspecteurs et autres fonctionnaires, la publicité mensongère et la falsification des factures. Tout cela provient de ce besoin, de cette avidité d'en vouloir toujours plus. A l'instar de tous ces actionnaires de sociétés et de ces grands PDG qui gagnent des dividendes ou des salaires mirobolants, mais qui tentent malgré tout de frauder le fisc pour en avoir encore plus! Voilà pourquoi Jésus les plaint :

« Mais malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation! Malheur à vous qui êtes comblés [maintenant], car vous aurez faim! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes ».



Lc 6 : 24-26

Dans un commentaire sur le sermon sur la montagne dans Luc, un pasteur disait que l'on pouvait traduire ce terme « malheur » par « aie, aie, aie » : « vous êtes riches? Aie, aie, aie ». Pauvres de vous! Ce « malheur à vous » est bien entendu à mettre en résonance avec le « heureux les pauvres » ou « en marche » comme le traduit Chouraqui. Car un pauvre, tout pauvre qu'il soit, est bel et bien en marche car il a faim, il attend encore quelque chose, il a de la place pour plus puisqu'il n'est pas rassasié. Il faut entendre ce mot « pauvre » dans un sens large, en incluant la pauvreté matérielle, mais aussi, comme Matthieu le fait, la pauvreté spirituelle d'un cœur qui attend tout de Dieu et plus rien de lui-même, car tout ce qui vient de lui l'encombre, l'alourdit et l'empêche d'avancer. Le riche, lui, n'est pas en marche et c'est pourquoi le malheur l'accompagne, car il est rassasié. Il n'attend plus rien, il pense tout posséder, et dès lors, sa vie est déjà finie, il n'a plus rien à attendre, il est déjà mort. Sa seule consolation, c'est justement ce qu'il possède, et il ne doit plus en attendre une autre, car il n'a plus de place en lui-même que pour celle qu'il a déjà. La consolation de Dieu lui est donc inaccessible, et c'est pour cela qu'elle est en priorité promise aux pauvres. Tout n'est cependant pas perdu pour les riches. L'avertissement est sévère, c'est vrai, mais l'appel à la vie que donne Dieu au travers de son Evangile est bien là :

*« Va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres et puis, viens et suis-moi ».<sup>1</sup>*

Et c'est seulement parce qu'il ne le fait pas que le jeune homme riche s'en va tout triste. Matthieu, lui, l'a fait. Lui aussi possédait des biens, de l'argent, du pouvoir; ce sont bien les seules choses qu'il pouvait avoir étant donné qu'en tant que collecteur d'impôts, il était au ban de la société juive de l'époque, probablement même renié par ses propres parents. D'ailleurs, on rencontre parfois de ces personnes qui ont passé des années à faire de l'argent et qui arrivées à un certain âge changent totalement de vie et d'objectif. Et quand on leur demande pourquoi un tel changement, ils répondent : « *Je me suis aperçu que je ne vivais pas. Que ce n'était pas une vie* ». L'argent, ce n'est pas une vie! Pourtant, tous ceux et celles qui jouent au Lotto ou à la loterie n'espèrent qu'une chose : devenir riche! On peut donc être pauvre ou sans trop de moyens et désirer ce qui encombre et détruit les autres. Aie, aie, aie donc, car

*« il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille,  
que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ».<sup>2</sup>*

En opposition, le pauvre est en chemin et est heureux car le bonheur, c'est le chemin, se savoir en déplacement intérieur avec Dieu qui veut nous vider afin de pouvoir nous remplir. Jacques dénonce ensuite le train de vie luxueux des riches. Bijoux coûteux, habits dernier cri, nourriture de choix et maisons luxueuses – comment pouvaient-ils gaspiller leur richesse égoïstement quand tant de personnes vivaient dans le plus grand dénuement? Ou, en transposant cela à notre époque,

*Comment pouvons-nous justifier la richesse et les excès de l'Eglise et des chrétiens?*

Nous vivons dans un monde où quotidiennement des milliers de personnes meurent de faim. Plus de la moitié de la population mondiale n'a jamais entendu parler du Seigneur Jésus-Christ. Dans un monde pareil,

*Comment pouvons-nous justifier nos voitures de sport, nos limousines, nos hors-bord? Comment pouvons-nous dépenser l'argent du Seigneur dans des hôtels coûteux, dans des restaurants gastronomiques hors de prix, dans toute forme d'extravagance?*

L'enseignement même de la Bible, le terrible besoin du monde, l'exemple du Sauveur et le simple sentiment de compassion nous montrent qu'il n'est pas bon de vivre dans le confort et le luxe, et de se tranquilliser l'esprit à bon compte tant qu'il y aura encore des vies qui n'auront pas entendu

---

<sup>1</sup> Matthieu 19 : 21-22

<sup>2</sup> Matthieu 19 : 24

l'Evangile et tant qu'il y a des gens qui manquent du nécessaire le plus élémentaire. Ceux qui vivent dans les voluptés et qui jouissent sans restriction de tous les délices sont comparés à ceux qui nourrissent leur cœur pour le jour du carnage, tels des animaux encore engraisés peu avant leur exécution, ou comme des soldats qui passent leur temps à piller alors que d'autres meurent autour d'eux. Parce que, croyez-moi, la dinde qui tous les jours reçoit triple ration du maïs le plus doux, que son propriétaire couvre d'attention, profite bien entendu de tous ces privilèges dans l'insouciance la plus totale! Ce n'est qu'une dinde après tout. Jusqu'au jour de Noël. C'est là qu'elle prend conscience qu'elle a bien profité, qu'elle s'est bien engraisée, mais que la fête est finie! Même si elle trônera au centre des festivités, mais sous une forme que, dans son insouciance, elle n'avait jamais imaginé. Finalement, Jacques reproche aux riches d'avoir :

*Vous avez condamné, tué le juste sans qu'il vous résiste. »*

« Condamné et tué le juste, qui ne leur a pas résisté ». Certains pensent que ce juste, c'est le Seigneur Jésus. Or, ce sont plutôt les religieux qui l'ont tué et non les riches. Il vaut donc mieux identifier le juste aux innocents. Jacques pense à l'intransigeance et à l'autoritarisme avec lesquels les riches traitaient leurs subalternes. Ils les ont fait condamner sur base de fausses accusations, un langage dur et des menaces. Ils les ont tués, peut-être pas littéralement, mais en les surmenant et en les sous-payant. L'innocent n'a offert aucune résistance. Protester aurait abouti à davantage de brutalité ou au licenciement. Ces malheureux n'avaient aucun recours à l'époque pour faire entendre leur voix. Tout comme les malheureux qui ont construit les stades pour la coupe du monde au Qatar. Dieu, Lui, prend soin des pauvres, mais pas en les faisant devenir riches. Car ce serait apparemment leur rendre le pire des services. Un pauvre est un privilégié aux yeux de Dieu car son regard ne le quitte pas, car le pauvre est dans un état de dépendance totale. Il est aussi pour les nantis que nous sommes, une occasion de nous montrer généreux au nom de notre Seigneur Jésus qui lui aussi était un pauvre. Un pauvre n'est dépendant de rien sauf de Dieu, même si celui-ci ne croit pas en Lui. Les hommes sont dépendants de tant de choses : dépendants affectifs, dépendants des drogues, dépendants financièrement... La seule dépendance salutaire pour l'homme est celle qui le lie à Dieu. C'est donc là le véritable problème du riche, le problème de fond(s). Etant "autonome" grâce à sa puissance financière, il n'éprouve plus le "besoin de Dieu", pour son pain quotidien par exemple, comme préconise de le faire Jésus dans le Notre Père. Cette prière n'a de sens que si on se sait dépendant totalement de Dieu. Dans le cas contraire, elle n'est qu'une ritournelle religieuse, une berceuse pour enfants gavés! S'en suit souvent, ce que l'apôtre Jean appelle : « *L'orgueil de la vie* ».<sup>3</sup>, le sentiment de toute puissance, l'importance donnée à ce qui est éphémère, tout ce qu'on peut acheter et vendre et que le temps et la mort finiront par détruire, l'un et l'autre, aussi bien le possédant que ce qu'il possédait. Puis, avec l'attachement aux richesses, vient l'éloignement d'avec Dieu car on ne peut aimer deux maîtres. Et les symptômes apparaissent : suffisance, orgueil, endurcissement du cœur, mépris pour les faibles et les pauvres. Il est donc difficile, et Jésus l'a dit avant moi, d'être riche tout en étant libre d'aimer et de servir Dieu. Nous savons tous qu'il est difficile de ne rien mettre à la place de Dieu dans sa vie, de ne pas fonctionner à partir de ce que nous pensons savoir de la vie et de nos besoins. Imaginez qu'en plus vous soyez riches! Certains s'y voient très bien d'ailleurs. Nous devrions au contraire nous réjouir d'avoir pour la plupart d'entre nous, le nécessaire, parfois même plus, mais de ne pas posséder le dérisoire et le superflu. Toutes choses qui nous font perdre le goût véritable des choses, et leur valeur. Matthieu, l'un des douze disciples de Jésus, était collecteur d'impôts. C'est vrai que beaucoup de membres de son peuple le méprisaient pour cela, mais

---

<sup>3</sup> 1 Jean 2 : 16

Pourquoi croyez-vous que sur une simple parole il ait abandonné sa grande maison, ses nombreux biens, une place en vue dans la structure étatique romaine, un boulot qui payait bien et faisait de lui un riche, la protection des puissants?

Parce qu'il a compris en regardant Jésus que ce que lui offrait valait tout cela au centuple : la paix avec Dieu, la paix du cœur. L'âme humaine survit difficilement aux richesses. Le prix qu'elles exigent de ceux qui les servent est exorbitant! Il faut néanmoins dire que Dieu se sert parfois des riches pour apaiser la souffrance des pauvres, et ces riches ne sont d'ailleurs pas toujours chrétiens. Mais pour Jacques à son époque, et pour nombre de personnes encore aujourd'hui, les riches étaient le problème et pas la solution. C'est en fait souvent la "communauté des pauvres", des petits, qui peut faire bien des choses. Ce sont les gouttes qui font les océans. On connaît la célèbre injonction du pape François lors de son message aux évêques et cardinaux de l'église de Rome lors de sa prise de fonction : « *Je veux une église pauvre pour les pauvres* ». Une église égalitaire entre ses membres, mais aussi une église qui comprend qu'un pauvre ce n'est pas seulement un estomac à remplir mais aussi un cœur à aimer. Son besoin est aussi spirituel.

On se rappelle cette autre réplique célèbre, de Thomas d'Aquin celle-là, qui entrant dans le bureau du pape le trouva en train de compter son or : « *Eh oui Thomas, l'église aujourd'hui ne peut plus dire "je n'ai ni argent ni or"*; et Thomas de répondre : « *Eh non, saint père; et elle ne peut plus dire lève-toi et marche non plus* ».

Il ne faut pas mépriser les riches parce qu'ils sont riches car il nous faut aimer tous les hommes. En revanche, dans l'église, n'évaluons pas et ne portons pas aux nues des hommes en rapport à la grosseur de leur compte en banque. L'argent ressemble pour l'âme à tous ces produits médicamenteux que nous consommons aujourd'hui et dont notre pays est un des champions mondiaux : cela apaise un malaise, endort des souffrances, postpose des vies, étanche artificiellement une soif d'amour pour l'un, de posséder pour l'autre; une soif, qui ne se laisse jamais combler, qui en veut toujours plus. C'est vivre sa vie par procuration, au travers de substituts qui nous voilent la véritable réalité des choses. L'argent remplit bien des besoins, mais il en crée aussi d'autres bien destructeurs pour l'âme humaine. La foi, elle, remplit le besoin fondamental de l'homme : Dieu. Mais cette richesse-là, de nos jours, peu d'hommes la recherchent. Pourtant, le besoin fondamental du cœur humain, c'est de rentrer à la maison. Car tout ce que l'on peut combler n'est en définitive que la béance laissée dans le cœur de l'homme par l'absence de Dieu. Et que ne sommes-nous pas prêts à faire et à souffrir pour combler ce vide par autre chose que Dieu. L'argent est une idole, voilà pourquoi il est dangereux... Voilà pourquoi, il peut diviser notre cœur dans ses affections. Mais il en est bien d'autres des idoles...<sup>4</sup>

*« Dieu me dit : « Toi, l'homme, regarde vers le nord ». Je regarde dans cette direction. À la porte du nord, il y a un autel. La statue qui est une insulte à Dieu se trouve près de l'entrée qui conduit à l'autel. <sup>6</sup>Il ajoute : « Toi, l'homme, est-ce que tu vois ce qu'ils font? Ici, les gens d'Israël commettent des actions horribles pour m'éloigner de mon lieu saint. Tu vas voir encore d'autres choses aussi horribles ». Il me transporte à l'entrée de la cour du temple. Je vois qu'il y a un trou dans le mur. <sup>8</sup>Dieu me dit : « Toi, l'homme, fais un trou dans le mur ». Je fais un trou, et il y a alors un passage. <sup>9</sup>Il me dit : « Entre et regarde. Les gens font ici des choses horribles et dégoûtantes ». <sup>10</sup>J'entre et voici ce que je vois : autour de moi, les murs sont couverts de dessins qui*

---

<sup>4</sup> Ezéchiel 8 : 5-17

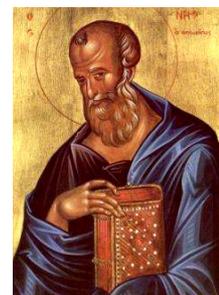
représentent des serpents et des bêtes dégoûtantes. Tous les faux dieux des Israélites sont dessinés sur les murs. <sup>11</sup>Soixante-dix anciens du peuple d'Israël sont debout devant les faux dieux. Parmi eux, il y a Yazania, fils de Chafan. Chacun tient un brûle-parfum à la main, et la fumée d'encens monte vers le ciel. <sup>12</sup>Dieu me dit : « Toi, l'homme, est-ce que tu as vu ce que les anciens du peuple d'Israël font en se cachant, chacun à sa place devant son faux dieu. Ils disent : "Le SEIGNEUR ne peut pas nous voir, il a quitté le pays." » <sup>13</sup> Dieu ajoute : « Tu vas voir qu'ils commettent encore d'autres actions aussi horribles ». Il me transporte vers la porte nord du temple. Des femmes sont assises à cet endroit et elles pleurent sur la mort de Tammouz. <sup>14</sup> Il me demande : « Toi, l'homme, est-ce que tu as bien vu? Tu vas voir des choses encore plus horribles que celles-ci ». Il me transporte vers la cour intérieure du temple. À l'entrée du lieu saint, entre la cour et l'autel, il y a à peu près 25 hommes. Ils tournent le dos au lieu saint et ils se mettent à genoux, le front contre le sol, dans la direction de l'est, pour adorer le soleil. <sup>15</sup> Dieu me demande : « Toi, l'homme, est-ce que tu vois? Eh bien, ces gens de Juda ne se contentent pas des actions horribles qu'ils commettent ici. Ils remplissent en plus le pays de violence, ils font tout pour me mettre en colère. Et maintenant, ils approchent une petite branche de leur nez ».

A l'époque donc, en l'an -595 avant la naissance de notre Seigneur, le temple de Jérusalem, la maison où Dieu faisait reposer sa Présence, cette maison était remplie d'idoles et de pratiques idolâtres perpétrées entre autres par ceux qui étaient supposés rendre un culte au seul vrai Dieu, le Dieu d'Israël, et montrer l'exemple au peuple. Quand Jésus viendra quelque six siècles plus tard, il foulera lui aussi les parvis du temple de Jérusalem. Il n'y trouvera pas, comme Ezéchiel, des idoles païennes cachées ou pas dans les parvis et les salles, le parvis du temple sera occupé par des marchands, par l'idole argent et la ségrégation envers les pauvres et... les païens qui croyaient dans le Dieu d'Israël! Aujourd'hui, ce temple n'existe plus. De nos jours, le temple c'est nous.<sup>5</sup> L'habitation de Dieu en Esprit, c'est nous. Et je me suis demandé avec combien d'idoles le Saint-Esprit devait encore cohabiter en moi?

Je termine.

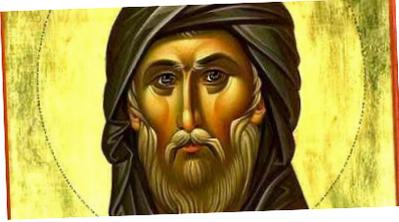
*« Si quelqu'un dit: «J'aime Dieu», alors qu'il déteste son frère, c'est un menteur. En effet, si quelqu'un n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Or, voici le commandement que nous avons reçu de lui: celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère ».*

**1 Jn 4 : 20**



On est jugé sur l'amour. On ne peut aimer Dieu sans aimer son prochain. L'exigence d'amour est la loi même de l'existence personnelle. Dieu, le prochain, le moi... Les trois vont toujours ensemble. C'est là la trinité de l'homme créé à l'image de Dieu. L'horizontale de l'amour du prochain et la verticale de l'amour de Dieu se conditionnent mutuellement. On comprend dès lors pourquoi la richesse peut s'avérer être un problème même dans l'église : le riche s'éloigne de Dieu à cause de ses richesses et par là même, finit par s'éloigner de son frère. Les idoles éloignent toujours Dieu de nous, et les autres aussi.

<sup>5</sup> 1 Corinthiens 6 : 19



Dernier court texte d'Ephrem de Nisibe, un diacre du 4<sup>ème</sup> siècle et docteur de l'église catholique depuis les années 1920, surnommé aussi « la harpe du Saint-Esprit, pour ses poèmes et ses hymnes, qui nous parlent justement de ces idoles qui hantent nos vies et des moyens de les détruire :

*« A côté de la persécution ouverte existe une persécution cachée. Si la persécution ouverte n'existe pas en tout temps, la persécution cachée existe en tout temps, et elle œuvre en toi. Si la haine te persécute, montre de l'amour. Si l'envie te persécute, montre de la douceur. Si la convoitise te persécute, sois parfaitement chaste. Si l'injustice te persécute, montre de la justice. Si l'argent te persécute, confesse notre Seigneur, Le Seigneur de tous. Exerce-toi donc contre les persécuteurs qui ne se voient pas, afin que tu puisses résister à ceux qui se voient. Si les persécuteurs qui sont en toi ont le dessus, comment penses-tu vaincre ceux du dehors? »*